

Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 66 (1969)
Heft: 4

Rubrik: Pesées et stations d'observations ; Documentation étrangère

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.01.2026

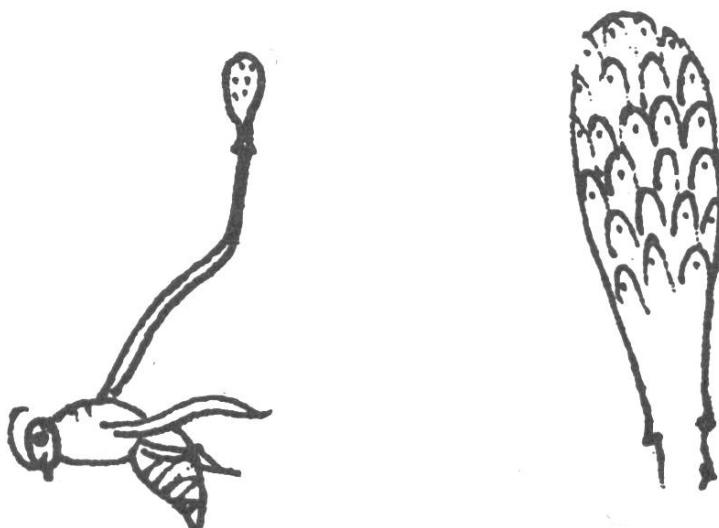
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Chez les mycologues

A l'obligeance de la Société mycologique du Locle, par son président technique M. Scheibler, que nous remercions, les indications suivantes intéresseront certainement tous les apiculteurs.

Réd.

CORDYCEPS SPHECOCEPHALA (Klotzsch ex Berkeley)



C'est la deuxième fois que nous voyons cette espèce. Il y a onze ans nous l'avons vue à l'exposition mycologique de Fleurier et cette année aux Pontins. Ce champignon vit en parasite sur les guêpes et les abeilles mortes en les sclérosant, c'est-à-dire en les momifiant par durcissement. Les hyménoptères (abeilles et guêpes) peuvent entrer en contact avec le mycélium qui les tue, et une fois l'insecte mort, le champignon se développe ! Nous avons appris que des ruches peuvent être contaminées par ce mycélium. Il y a donc un cordyceps par insecte, jusqu'à 6 cm. de haut, avec une tige (pied) lisse, flexueuse, brun-jaunâtre avec une apicule (tête) concolore, ovale, de $5 \times 2-3$ mm., marquée d'un réseau de sillons tout autour, dotés d'écaillles plus foncées (jaune-brunâtre) enchevêtrées les unes dans les autres.

ASQUES : cylindriques de 250×8 Mu. avec 8 spores, spores presque elliptiques $8 \times 15 \times 1,5 \text{ à } 2,5$ Mu.

Sur hyménoptères — RARE.

PESÉES ET STATIONS D'OBSERVATIONS

Hiver 1968-1969 du 1^{er} octobre au 5 mars

Alt.	Station	dim.	Observations
357	La Plaine	4,050	Malgré un arrière-automne et un début d'hiver humide, il semble que l'hivernage s'est bien passé.

<i>Alt.</i>	<i>Station</i>	<i>dim.</i>	<i>Observations</i>
400	Troinex	4,200	L'hivernage s'est très bien effectué, sans aucune perte.
450	Lussy-sur-Morges	3,000	Il est bien difficile de dire maintenant quel est l'état des ruches, cependant une ou deux paraissent être en mauvaise posture.
480	Payerne	7,100	Les ruches paraissent inégales, le froid de février a retardé le développement. Perte d'une ruche due au « bienfait de l'année 1968 ».
500	Bex	6,400	Diminution plutôt forte.
597	Ecublens	6,500	Hivernage difficile dû à la miellée 1968. Les colonies sont fortement atteintes de dysenterie et il y a déjà des pertes. Forte consommation en février. Premier apport de pollen le 9 mars.
650	Gros-de-Vaud		Ruche périe de dysenterie provoquée par la miellée de sapin rouge en 1968 ; 50 % des colonies ont subi le même sort.
820	Gorgier	3,900	Toutes les colonies paraissent avoir de bonnes populations. Mortalité insignifiante.
830	Vollèges	7,000	
970	Le Locle	6,500	L'hivernage paraît s'être effectué normalement.

Ni la température clémence, ni les chauds rayons de soleil, en ce début de mars, n'ont suffi pour sortir mes chers collaborateurs de leur torpeur hivernale. Plusieurs manquent à l'appel et je réitère, *que les pesées sont à relever le 5 de chaque mois et doivent me parvenir pour le 10*. Ces délais sont d'importance, si nous voulons que notre journal puisse paraître sans retard.

La consommation et la santé de nos ruches paraissent varier sensiblement d'une station à l'autre. Encore une fois, nous pouvons constater qu'il y a toujours un revers à la médaille. En effet, les régions qui ont été favorisées par la miellée cristallisante de l'été dernier, nous signalent de la dysenterie et une assez forte mortalité.

Genève, le 14 mars 1969.

O. Schmid.

DOCUMENTATION ÉTRANGÈRE

LES CONVERSATIONS ET LES DISCUSSIONS DES ABEILLES

de la revue « Science et Vie » N° 3, par Drescher
(trad. M^{me} Morell)

I^{re} partie
Le langage

Ce n'est pas un conte de fée, mais une des plus étonnantes découvertes.

Lorsque l'existence de l'essaim est en jeu la question se pose : faut-il partir ? et où peut-on se loger ?

Les opinions se heurtent ; mais l'expérience a enseigné aux abeilles que leur vie et leur bien-être dépendent de l'accord de tous les membres de la famille.

Ces discussions ne seraient pas possibles sans le langage des abeilles.

Le docteur von Frisch, de Munich, apprit à écouter, observer et comprendre le secret de ce langage.

Un jour, pour éprouver leur père, les filles de ce savant ont caché dans leur jardin une assiette pleine de miel et ont prié leur père de la trouver.

Le professeur ouvrit la ruche et observa ses abeilles durant deux minutes : « Votre assiette se trouve à 300 mètres environ de la ruche. Direction nord-nord-ouest. » Il mesura les 300 mètres dans cette direction et trouva l'assiette sous un buisson, entouré des abeilles en pleine activité.

Comment procéda-t-il pour trouver, si vite, le miel caché ?

L'assiette fut découverte par les abeilles éclaireuses qui, en rentrant dans la ruche, apprirent leur trouvaille aux abeilles de la ruche et le professeur n'a eu qu'à surprendre leurs explications.

Lorsque les éclaireuses découvrent un endroit où le pollen et le nectar sont en abondance, elles rentrent au rucher pour déposer ce qu'elles ont recueilli et alerter les butineuses.

Elles « crient » : « Attention ! on a besoin d'ouvrières pour ramasser le butin. Il y en a beaucoup. Voici la direction, voici la distance. »

Après avoir attiré l'attention de ses sœurs, l'éclaireuse exécute toute une série de mouvements, de signaux, de contorsions de leur petite personne, en bourdonnant. Le résultat ne se fait pas attendre : les butineuses se mettent en route.

Voici quelques explications :

En rentrant, l'éclaireuse se jette contre les abeilles qui travaillent. En la voyant si excitée, les travailleuses comprennent que le temps presse.

Le genre de fleurs trouvées se devine d'après le parfum apporté par le corps de l'éclaireuse. Pour montrer la direction, elle se tortille quelques instants, puis prend la direction voulue, fait quelques pas, tourne brusquement, court encore et revient à son point de départ. Elle répète cette petite danse plusieurs fois de suite.

Si l'endroit à visiter se trouve en direction du soleil, la danseuse grimpe verticalement de bas en haut suivant le cadre.

Si elle danse en descendant, cela indique la direction en s'éloignant du soleil. En dansant l'éclaireuse dessine l'angle formé de deux directions : celle du soleil et celle qui mène vers l'endroit du butin.

Dans la ruche sombre, où la lumière n'est pas suffisante pour

voir les détails de la danse, les butineuses suivent la danseuse en la touchant de leurs antennes pour bien comprendre la direction qu'elle indique, elles répètent les mouvements de la danse et se rendent au travail.

Elles forment le pont aérien entre la ruche et l'endroit de leur travail, ainsi que le font les fourmis, au sol.

Le soleil sert de compas aux abeilles, qui peuvent trouver leur chemin, même quand ce soleil est caché par les nuages ; elles sentent les rayons ultraviolets qui traversent les nuages.

Les abeilles vivant sous les tropiques ne peuvent pas utiliser le temps où le soleil est au zénith, c'est-à-dire juste au-dessus de leur tête, mais ce moment passé elles reprennent leur travail. Cela n'arrive que deux fois par an.

Les yeux des abeilles ont cinq mille facettes ; d'après la facette absorbant le rayon solaire l'abeille prend la décision de cesser ou de continuer son travail.

Parmi les observations du Dr von Frisch sur la facilité qu'ont les abeilles de découvrir l'endroit où se trouve la nourriture et le chemin qui y conduit, on cite l'expérience de la montagne. Il plaça sa ruche à mi-chemin du sommet, assez élevé, pour que les abeilles ne le franchissent pas en cherchant la nourriture qui fut déposée de l'autre côté du sommet ; ainsi les abeilles étaient obligées de contourner la montagne par la route des rochers.

Les éclaireuses ont trouvé la nourriture, sont rentrées dans leur ruche et ont dansé la danse explicative.

Les butineuses sont parties à leur tour. Elles ont contourné les rochers, ont trouvé le miel déposé pour elles et l'ont porté dans la ruche en rentrant par le plus court chemin, parmi les rochers.

Le vent gêne le vol des abeilles, comme le courant de l'eau gêne la marche des péniches. Elles calculent le temps du retard causé par le vent ; la distance est indiquée par la vitesse de leur danse, pour ne pas tromper leurs sœurs. La même danse peut être plus ou moins lente.

Plus près est le but, plus rapide est la danse. On a essayé de placer des abeilles artificielles dans une ruche et de les « faire danser » en les déplaçant. Les butineuses ont cessé leur travail pour « voir et toucher » ces intruses, mais aucune des ouvrières n'a cherché à quitter la ruche.

Un microphone très sensible a enregistré les sons inaudibles à des oreilles humaines. Ces sons étaient produits par les mouvements des ailes et le léger bourdonnement à la fin de la danse.

On a découvert que la langue des abeilles n'est pas la même partout, et ainsi chaque race à ses particularités. Les abeilles italiennes dansent plus lentement que les indiennes.

La même distance est indiquée par différents mouvements et différents pas.

Après avoir été acclimatées et ayant compris l'ordre de partir au travail, des abeilles étrangères quittaient la ruche mais ne trouvaient pas le but et rentraient à vide dans le rucher.



LA PAGE DE LA FEMME

AU RUCHER

Vive les Pitchounettes !
Avec leurs jolies pattelettes
Garnies de pollen
Qui réjouit le cœur
De leurs amis apiculteurs.

Eux seuls ne craignent
Ni piqûres ni belles enflures...
Eux seuls savent que pour avoir aimé
[leurs chansonnettes
Pour leur avoir offert des fleurs
Ces gentilles amies n'ont qu'une envie
Leur donner une longue et heureuse vie

Avec une merveille...
Que fait couler l'extracteur
Ce bel enchanteur...
Un bon miel
Qui donne la santé et le bonheur !

Georgette Mermod.

RAPPORTS — CONFÉRENCES — CONGRÈS

Concours de photos et de films

pour le XXII^e Congrès international apicole de Munich, 1969

organisé grâce à la collaboration des Instituts de recherche apicole avec l'Union des apiculteurs allemands et avec l'aide de la firme Agfa-Gevaert de Leverkusen.

Le concours ouvert comporte trois catégories :

- films de format réduit ;
- séries de diapositives ;
- photos sur papier.

Le concours est ouvert à tous dans chaque catégorie. Le thème englobe l'api-